LE VENT FRIPON A SOUFFLÉ SUR LE QUAI CONTI

BRASSENS couronné par l'Académie
qui lui décerne son Grand Prix de Poésie

Georges Brassens, l'auteur de « Gare au Gorille » et de « La mauvaise réputation », vedette du music-hall et des galas libertaires, est le lauréat insolite du grand prix de la poésie de l'Académie Française. Ses plus chauds partisans ont été les « Enfants terribles » de l'Académie : Joseph Kessel, René Clair et Marcel Achard.

Prophète comme tout poète, Brassens, dans sa chanson « Sur L'Pont des Arts » avait prévu que « le vent fripon » soufflerait devant le quai Conti.

Œil noir et timide sous des sourcils broussailleux, grosse moustache sur une bouche largement dessinée, épaules larges sous une chemise ouverte, Brassens n'est pas seulement l'idole des académiciens, mais aussi d'un public innombrable et divers qui, depuis près de 20 ans, applaudit chacun de ses tours de chant. Il réussit cette gageure d'être tout à la fois le poète des raffinés et celui qui maintient le culte de l'immortelle petite fleur bleue à travers les masses. Cette faculté d'émouvoir tous les publics lui assure un succès universel : 80 chansons, 15 millions de disques vendus, 200.000 recueils de ses chansons vendus en langue française et allemande. Dans les prochaines semaines paraîtront des éditions en anglais et espagnol.

Brassens a 46 ans. Nul n'ignore qu'il est né à Sète, qu'il a célébré dans maintes chansons. Au collège de Sète, puis au lycée de Montpellier ,où il poursuit ses études secondaires, Brassens n'est pas un élève orthodoxe. Préférant la liberté, il devient tourneur chez Renault, avant d'être réquisitionné pour le S.T.O.

L'amour et l'amitié

Puis il se lance dans la chanson poétique. Avant de la faire triompher, il vit pauvrement, dans un modeste logement du 14e arrondissement, à Paris, aidé par ses amis fidèles, au premier rang desquels l'écrivain René Fallet, tout d'abord méconnu, cinq ans plus tard, il est adulé. Depuis 15 ans, il suffit qu'il apparaisse sur une scène, pinçant sa guitare d'un geste tendre et bougon, pour que les spectateurs soient immédiatement conquis .Sa veine, celle des troubadours populaires : l'amour, même un peu gaulois, le quignon, la révolte contre les nantis et surtout, le culte de l'amitié.

Maintenant riche — il a un voilier à Sète, un moulin en Seine-et-Oise — Brassens n'a pas changé : il est resté aussi simple, aussi plein d'une poésie immédiate.

Lorsqu'il y a un mois il dut interrompre une tournée pour subir une opération — qui devra peut-être être suivie d'une autre — l'émotion que suscita la nouvelle montra à quel point Georges Brassens était cher aux foules auxquelles il a su rendre le sens et l'amour de la poésie à travers la chanson.

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

DU CENTRE-OUEST

23e ANNÉE
N° 6.911
#
VENDREDI
9
JUIN
1967